

## LE MONDE ILLUSTRÉ

MONTREAL, 21 OCTOBRE 1893

## SOMMAIRE

TEXTE — Entre-Nous, par Léon Ledieu. — Carnet du *Monde Illustré*, par J. St-E. — Poésie : A ma noble protectrice Mme M\*\*\*, par Firmin Picard — A Denis Ruthban, par Viator. — Beauharnois, par J. St-E. — Poésie : L'homme et la mer, par René Ponsard — Note sur la littérature française (avec portraits), par Pierre Bédard — Lutte et victoire, par Fauvette. — Le cas de conscience, par Nadab. — Propos du docteur, par Dr Ambo. — Poésie : Quinze ans, par E.-Z. Massicotte. — Nouvelle canadienne : Une vaillante Canadienne, par Régis Roy. — Episode d'une chasse au lion, par général Marguerite. — Le jeu des lettres. Notes et faits : Education de la famille, etc., par Le Chercheur. — Nouvelles à la main. — Choses et autres. — Feuilletons : Les deux mariages de Cécile ; Les mangeurs de feu. — Jeux d'esprit.

GRAVURES. — Automne 1893 : La moisson est faite. — La visite en France de l'escadre russe : Portraits : L'amiral Averlane ; Le capitaine de vaisseau Tchoukhine ; La caronnière de 1ère classe Teretz ; Le croiseur de 1ère classe *Pamiat-Azova* ; Le croiseur de 1ère classe *Amiral Nakhimoff* ; Le cuirassé d'escadre *Empereur-Nicolas 1er*. — A travers le Canada : Beauharnois : Bâtisse de l'Aqueduc ; Résidence du major J. Deslauriers ; Manufacture de meubles Kilgour. — Gravure du feuilleton.

## PRIMES A TOUS NOS LECTEURS

LE MONDE ILLUSTRÉ réserve à ses lecteurs mêmes l'escompte ou la commission que d'autres journaux paient à des agents de circulation.

Tous les mois, il fait la distribution gratuite, parmi ses clients, du montant ainsi économisé. Les primes mensuelles que notre journal peut, de cette sorte, répartir parmi ses lecteurs sont au nombre de 94 ; soit, 86 de une piastre chacune, et puis un des divers prix suivants : \$2, \$3, \$4, \$5, \$10, \$15, \$25 et \$50.

Nous constituons par là, comme les zélés du MONDE ILLUSTRÉ, tous nos lecteurs, et pour égaliser les chances tous sont mis sur le même pied de rivalité ; c'est le sort qui décide entr'eux.

Le tirage se fait le 1er samedi de chaque mois, par trois personnes choisies par l'assemblée.

Aucune prime ne sera payée après les 30 jours qui suivront chaque tirage.

## ENTRE-NOUS



Anglais, Hooper, avait une femme, et cet imparfait — le verbe, pas Hooper — prouve qu'il est veuf.

Il est cependant vrai que Hooper est imparfait lui-même, puisqu'il est accusé d'avoir tué sa légitime, mais cela n'est pas prouvé.

En attendant que le jury décide la question, on a ouvert une enquête et interro-

gé plusieurs témoins, dont quelques-uns me semblent de grands observateurs, presque des génies.

Ces braves gens ont généralement cru s'apercevoir que Hooper était devenu nerveux quand sa femme est morte, et l'un d'eux a même ajouté très finement "qu'il avait bien vu qu'il y avait quelque chose de travers"

Plus tard, quand il a été arrêté et mis en prison, des journaux ont aussi gravement annoncé que l'accusé paraissait nerveux.

\*\* Cette confirmation de l'état de nervosité d'un individu accusé d'avoir assassiné sa femme est vraiment extraordinaire et je m'étonne de la profondeur d'esprit de ceux qui l'ont constaté.

J'ai relu ces dépositions des témoins et ces articles de journaux et j'ai cru qu'il fallait évidemment en conclure que Hooper devait être un être

supérieurement canaille pour avoir pu paraître nerveux, dans une situation si ordinaire et quand rien ne pouvait le justifier d'éprouver la moindre sensation apparente.

Il est clair que ce gaillard là ne sait pas prendre la chose du bon côté.

Quoi de plus simple, de plus naturel, de plus ordinaire, en effet, que d'être accusé d'avoir tué sa femme ? Cela ne se voit-il pas tous les jours ?

Ah ! si Hooper s'était contenté de rire de l'accusation et même de s'écrier avec le plus grand sang-froid, qu'il s'en moquait comme de Colin Tampon, il aurait fait preuve de bons sens et même d'innocence.

Mais paraître ennuyé ; tracassé nerveux !!!

Quel cynisme !

\*\* Notez bien que je n'ai ni la mission ni la prétention de défendre Hooper, que je ne connais pas et ne désire connaître en aucune façon, mais je trouve assez absurdes ces réflexions faites sur l'état nerveux du prisonnier.

Coupable ou non, nous savons tous qu'il ne doit pas être précisément sur un lit de roses et qu'il aimerait mieux se promener tranquillement dans le parc de la montagne et aller passer sa soirée à l'opéra français, plutôt que de vivre dans la compagnie de géoliers plus ou moins gais.

Il est vrai, aussi, qu'il a acheté du poison pour tuer un chien, et que ce n'est pas le chien qui est mort.

Je comprends qu'on soit un peu nerveux en pareille circonstance.

\*\* Du poison aux pilules, il n'y a pas loin.

La patrie des pilules, dit un pharmacien français, est l'Angleterre.

Les citoyens de la Grande-Bretagne en avalent, par jour, le nombre fabuleux de 5,643,961. Tout citoyen, depuis le plus ancien vieillard jusqu'au plus jeune baby, consomme au moins une pilule par semaine.

Ces petites boules consommées donneraient un poids de deux cent mille livres et, si on les plaçait bord à bord, en une seule ligne, donneraient deux fois la distance de Liverpool à New York.

Il serait intéressant, tout à fait, dit le pharmacien en question, de rechercher la part qui revient à la suggestion dans l'action exercée par ces pilules. Il est vraisemblable qu'une race, si bien trempée qu'elle fût, ne résisterait pas longtemps à l'absorption d'une telle dose de remèdes, si les pilules qu'on lui administre avec tant de libéralité étaient douées d'une réelle action médicamenteuse.

Un statisticien devrait bien donner le nombre de pilules absorbées, par jour, aux Etats-Unis.

\*\* Il y a des gens qui utilisent leurs loisirs à prendre des pilules, et d'autres qui passent leur temps à faire, avec difficulté, un ouvrage très facile et très simple.

Un journal nous annonce qu'un brave Canadien vient de terminer la construction du bâton de barbier dont il doit orner la devanture de sa boutique et que le dit bâton se compose de 5,475 morceaux de bois.

Eh bien, voilà un garçon qui mériterait une punition sévère pour avoir employé 5,474 morceaux de bois de plus qu'il ne fallait pour faire un bâton de barbier.

J'ai vu, un jour, dans une exposition, non loin d'ici, un damier composé aussi de plusieurs morceaux de bois et, disait la pancarte, qui avait coûté presque autant de milliers d'heures de travail.

Des juges inclinaient à accorder un prix à l'auteur de ce travail, d'autres s'y opposaient, et l'un de ces derniers soutint sa cause à peu près de la manière suivante :

— Regardez le dessin de la bordure, la disposition des couleurs ; trouvez vous cela bien fait ?

— Non, mais c'est un pauvre ouvrier qui n'a reçu aucune notion de dessin.

— Justement, et c'est pourquoi il aurait dû mieux employer son temps, étudier, travailler, devenir ouvrier instruit et par suite améliorer sa position, plutôt que de produire cette chose idiote

qui ne prouve aucun talent, mais seulement une patience chinoise.

Le fabricant du damier n'eut pas de prix, se plaignit aux juges, qui lui donnèrent leurs raisons.

Ils avaient affaire à un homme intelligent qui comprit la justesse des réflexions qu'on lui avait faites, il alla à l'école du soir et fit de rapides progrès qui lui permirent bientôt d'obtenir un salaire plus élevé.

C'est un bon ouvrier qui ne fera plus jamais de damier de dix ou vingt mille morceaux, mais qui en fabriquera de beaucoup plus beaux et qui lui rapporteront davantage.

\*\* Une bonne nouvelle pour les ménagères : le prix des œufs va baisser.

La poule, dit un journal scientifique, n'a plus le monopole de faire des œufs. Le problème de la fabrication des œufs artificiels, soulevé depuis longtemps, a été résolu à New-York même, et l'on prétend que cela ne pouvait arriver qu'en Amérique.

On avait déjà annoncé, à diverses reprises, que l'on avait découvert le moyen de faire des œufs sans l'aide des poules ; mais, jusqu'à présent, il n'était sorti que des "canards" des prétendus œufs artificiels. Cette fois, cependant, la nouvelle de cette grande découverte est officielle. On annonce, en effet, d'Albany, qu'une requête, en bonne et due forme, vient d'être remise au secrétaire de l'Etat de New-York, lui demandant l'autorisation requise par la loi pour la formation d'une compagnie "ayant pour but de fabriquer et de vendre des jaunes d'œufs !"

La "Compagnie américaine des jaunes d'œufs," comme elle s'intitule modestement, aura son siège à New-York ; mais elle se réserve le droit de se créer successivement des succursales dans toutes les grandes villes des Etats-Unis, pour l'exploitation de sa merveilleuse invention.

Que vont dire les coqs ?

\*\* Quoi qu'on en ait dit encore dernièrement, l'année 1893 se passera sans guerre en Europe.

L'alliance franco-russe est trop forte.

Tant mieux, car comme l'a si bien dit Walter Scott : "La guerre est le seul jeu où les deux partis se trouvent en perte quand il est fini."

## CARNET DU "MONDE ILLUSTRÉ"

On nous annonce le mariage de M. le docteur Joseph Nolin, un collaborateur du MONDE ILLUSTRÉ, dont les poésies ont été bien goûtées.

Nos félicitations.

\*\*

PETITE POSTE EN FAMILLE. — *Gatinois*, Pointe-Gatineau. — Un nom responsable, bien au long, s. v. p. ?

*Charité*, Saint-Hyacinthe. — C'est encore là l'effort d'une débutante ; néanmoins, il se produit avec assez de succès. De plus, comme le sujet choisi est fort édifiant et passablement bien traité, votre *Parallèle* obtiendra la place que vous sollicitez dans les colonnes du MONDE ILLUSTRÉ.

*R. d'Amiens*, Ottawa. — Ça n'est pas encore d'un poète consommé, mais il y a de la promesse. Quant à la nouvelle dont vous parlez, acceptée ; elle passera bien vite.

Mais, pour ces statuts, etc., que sollicite votre ami, il est bien difficile de se procurer plus qu'on ne peut trouver dans le journal même : sauf, toutefois, en écrivant à la directrice du *Biographe* : "Villa-Marie, Lormont, — Bordeaux, Gironde (France).